

Le Datif proprement dit

1 La signification du datif

En grec, ἡ δοτικὴ πτώσις est le cas de celui qui est “enclin à donner”. C’est donc officiellement le cas du don et de l’attribution.

Il faut cependant noter que les termes relatifs à la notion de “donner” s’emploient aussi bien pour des dons “gratuits” que pour des dons comportant une obligation sociale et une réciprocité¹, d’où la double valeur du datif: “donner”, mais aussi “prendre” ou “refuser”, d’où l’image d’un balancier (rapprochement ~ éloignement).

Cependant, il me semble que ce qui définit réellement le datif, ce n’est pas l’attribution, mais l’intérêt, l’implication que porte quelqu’un vis-à-vis de l’action verbale ou de la phrase entière, comme si cette personne jugeait l’action ou la phrase à la lumière de sa propre relation vis-à-vis d’elle.

On ne s’éloigne pas tant que cela de la notion de “donner”, on la considère simplement différemment, car tout don engage le donneur dans une relation, il *s’implique* et *s’intéresse* à cet acte qui n’est jamais vain. C’est cet aspect du don que je propose de considérer ici, et non la simple transmission de marchandise.

Le datif, donc, exprime l’intérêt et l’implication d’une personne relativement à une action, tout comme le génitif adnominal exprime la limitation d’une notion par rapport à une autre. Et tout comme pour le génitif adnominal, le datif proprement dit ne change pas de signification (il exprime toujours l’intérêt ou l’implication, tout comme l’adnominal exprime toujours la limitation), mais c’est le rapport qu’il exprime qui change ((non-)attribution, (dés)avantage, possession, etc.) en fonction de la signification propre des termes et du contexte.

Le datif est bien plus détaché de l’action verbale que ne l’est l’accusatif et le génitif. L’action n’est pas faite *pour* ou *contre* quelqu’un; elle est faite, *et* (le “et” marque une juxtaposition, donc une séparation) quelqu’un s’y intéresse, pour une raison ou pour une autre: il y trouve un avantage ou un désavantage, l’action concerne ses possessions, il exprime son point de vue, etc.

Telle est donc, selon moi, la fonction du datif: Écrire sur le front de la personne présente, qui observe l’action décrite par le verbe ou dans la phrase, “Je suis intéressé par cette action”. À charge pour le récepteur du texte de découvrir pourquoi.

Prenons quelques exemples:

- Κύρος δίδωσιν αὐτῷ ἕξ μηνῶν μισθόν: Voyons ce qu’il se passe sans tenir compte pour l’heure du datif: “Cyrus donne un salaire pour six mois”. Or il y a quelqu’un, là, sur le front duquel il est marqué (avec un “marqueur datif”) qu’il s’intéresse vivement à l’action. Pourquoi s’y intéresse-t-il? Y trouve-t-il un avantage? Sans doute; et c’est donc un datif d’attribution: “Cyrus *lui* donne un salaire”.
- Dans les *Acharniens* (496 sqq.), Dicéopolis dit haïr les Lacédémoniens, et ajoute tout de

¹Chantraine, *Dict.*

suite après: αὐτοῖς ὁ Ποσειδῶν ἐμβάλοι τὰς οἰκίας, *i. e.* (sans le datif) “Puisse Poseidon détruire les maisons!”. Et les Lacédémoniens (αὐτοῖς) sont là, et on sait qu’ils sont vivement intéressés par l’action de Poseidon détruisant les maisons, car ils sont au datif. Mais pourquoi sont-ils intéressés par cette action? Y trouvent-ils un avantage? On voit mal pourquoi Docéopolis, qui déclare les “haïr de tout coeur” voudrait les avantager. C’est donc qu’ils y trouvent un désavantage. Mais pourquoi seraient-ils désavantager par la destruction de maisons? Parce que ce sont les leurs; et on a ici un datif de possession: “Puisse Poseidon détruire leurs maison [pour leurs plus grands maux]”.

- Ἀρταφέρνης ὑμῖν Ὑστάσπεός ἐστι παῖς, *i. e.* (sans le datif) “Artapherne est le fils d’Hystaspe”. Mais que faites-vous (ὑμῖν, *i. e.* les récepteurs du discours) là? Avez-vous avantage ou désavantage à la situation? Fichtre non: il s’agit du simple exposé d’un fait. Pourtant les auditeurs sont bien là, et bien intéressés à la situation puisqu’ils sont au datif. Mais c’est là tout ce que le datif marque: l’intérêt que portent les auditeurs au texte. C’est le datif de sentiment, éthique ou encore explétif, qui marque un intérêt au niveau des interlocuteurs, et non au niveau de l’action elle-même: “Artapherne, vous le savez, est le fils d’Hystaspe”.

Il va sans dire que le datif proprement dit est quasi-exclusivement personnel. Lorsqu’une chose est au datif, soit elle en fait au locatif ou à l’instrumental, soit elle personnifiée ou semi-personnifiée.

2 Les types “scolaires” du datif proprement dit

Le datif, donc, signale avant tout que la personne est concernée, intéressée, voire impliquée par ce qui se passe dans la phrase. Il peut se comprendre:

- soit directement par l’*action verbale* (d’un verbe ou d’un adjectif): il est alors complément verbal et modifie l’action;
- soit par le *contexte* (le passage, la phrase): il ajoute alors à la phrase quantité de nuances.

2.1 Complément verbal

En tant que *complément d’un verbe ou d’un adjectif*, il est concerné, impliqué par l’action du verbe sans être pleinement ou immédiatement affecté (contrairement à l’accusatif), tout en étant invisible (contrairement au génitif (partitif)). Dans tous les cas, il est moins objectif.

Le complément au datif peut être seul ou accompagné d’un accusatif.

On trouve ici beaucoup de **datifs d’attribution ou de refus**, qui accompagnent un accusatif: “donner, apporter ~ refuser, ôter, priver, dire, conseiller”...

C’est aussi le cas pour **les verbes signifiant “acheter, recevoir”**: la personne qui donne ou vend est au datif.

On trouve aussi des **datifs de destination ou de direction**:

- Le mouvement peut être en avant ou en arrière, vers un lieu ou une personne, notam-

ment avec des verbes comme “rencontrer, approcher, être proche, se retirer, céder”. Là où l'accusatif marque une prise immédiate et totale de l'objet, le datif marque plutôt l'effleurement, la virtualité du contact.

- Néanmoins, avec un verbe de mouvement et un datif de personne, on verra plutôt un datif d'intérêt. Ainsi, “tendre ses mains vers quelqu'un (datif)” suppose une intention, et un intérêt ((dés)avantage, etc.) de la personne vers qui on tend les mains, sinon l'accusatif serait employé.
- Contrairement à la prose, la poésie peut faire un usage impersonnel du datif de destination (objets).
- Au sens figuré et non plus spatial, on trouve des verbes comme “ressembler ~ différer, convenir ~ ne pas convenir, plaire ~ déplaire, être égal ~ ne pas être égal”...

Les autres compléments au datif sont plus divers et expriment simplement le fait que **le complément est concerné par l'action ou y est impliqué**.

2.2 Remarques

De nombreux verbes prennent un complément unique (au datif) et sont transitifs en anglais ou en français: “aider, défendre, servir, être utile à ~ gêner, menacer, obéir ~ s'insurger, être amical ~ être hostile, commander, guider, faire confiance, menacer, envier”...

Il faut noter que des verbes comme “retirer, ôter, etc.” peuvent être suivis de l'accusatif ou du génitif, mais le datif exprime mieux l'intérêt que prend une personne à l'action verbale.

2.3 Complément de phrase

En tant que compris par le contexte et modificateur de la phrase, le datif peut exprimer quantité de nuances sur le thème “la personne est intéressée, concernée, impliquée”. On le nomme le *datif d'intérêt*.

Le datif d'avantage ou de désavantage (*commodi* ou *incommodi*) peut aller dans deux directions opposées déterminées par le contexte.

- Il correspond à “pour, pour le bien de, en l'honneur de, dans l'intérêt de, contre, pour le malheur de”...
- C'est le datif personnel qu'on trouve après les verbes de mouvement: ἦλθε τοῖς Ἀθηναίοις ἡ ἀγγελία “le message est venu vers (*i. e.* pour) les Athéniens”.

Le datif de possession (voir l'exemple de l'introduction) est proche du génitif.

- Néanmoins, le génitif est plus neutre, plus objectif, et insiste plus sur l'idée de la possession alors que le datif insiste sur l'intérêt portée à l'action verbale. En ce sens, il ajoute à l'idée de la possession une expression particulière (*i. e.* il est plus expressif).
- Le datif peut aussi insister sur la chose possédée (il répond à la question “C'est quoi que cette chose qu'il a?”) alors que le génitif insiste sur le possesseur (“Qui c'est celui qui a cette chose?”).

- Le datif peut aussi marquer qu'une chose est *mise à la disposition* de quelqu'un, ou n'est possédée que temporairement.
- Utilisé avec εἶναι, γίγνεσθαι, ὑπάρχειν, φῶναι, il indique qu'une chose existe *pour* quelqu'un.

Le datif éthique, de sentiment, explétif (voir l'exemple de l'introduction) est l'expression de l'intérêt que le locuteur porte sur le discours, ou pour appeler l'intérêt de l'interlocuteur:

- Il s'agit du pronom personnel atone à la 1ère ou 2e personne (singulier ou pluriel); la troisième personne est extrêmement rare.
- Il devait être courant dans la langue parlée, et n'est jamais indispensable (d'où le nom d'explétif).
- Il se rend par "tu sais, tu vois, s'il te plaît, voyons, *you know*, etc."
- τοι s'est figé et est devenu une particule. Il est souvent utilisé pour introduire une affirmation générale ou une maxime (ex. dans Chantraine).

Le datif d'agent n'est pas un vrai complément d'agent (qui est formé par ὑπό + génitif²).

- Il s'agit en fait de désigner la personne qui voit l'action faite (d'où la limitation au parfait) à la lumière de sa propre relation avec cette action ((dés)avantage, possession, etc.).
- On peut cependant inférer que l'a personne *intéressée* par l'action verbale en est l'*agent*, d'où sa traduction, parfois, par un complément d'agent.
- Il ne s'utilise qu'avec un parfait ou un plus-que-parfait, ou avec des adjectifs verbaux en -τός ou -τέος.

“Ἐμοὶ βουλομένῳ ἐστὶ” : Il s'agit d'un tour périphrastique qui remplace un verbe fini: un participe exprimant une inclination ou une aversion (ici βούλομαι) est ajouté au datif de la personne intéressée, qui dépend d'un verbe tel que εἶναι, γίγνεσθαι, etc. Par ex.: τῷ πλήθει τῶν Πλαταιῶν οὐ βουλομένῳ ἦν τῶν Ἀθηναίων ἀφίστασθαι (= το πλήτος οὐκ ἐβούλετο ἀφίστασθαι) “la démocratie platonienne ne voulait pas se révolter contre les Athéniens”.

Le datif de relation indique que le prédicat est *limité* à la personne ou aux personnes au datif: φεύγειν αὐτοῖς ἀσφαλέστερόν ἐστιν ἢ ἡμῖν “fuir est plus sûr *pour eux* que pour nous”. On emploie souvent un ὡς restrictif: μακρὰ ὡς γέροντι ὁδός “une longue route (du moins) pour un vieil homme”.

Le datif de point de vue (of reference) indique que l'affirmation est en fait l'opinion de la personne au datif (soi-même, un autre, ou un point de vue général). Il rend des expressions comme “aux yeux de, du point de vue de, etc.”. Cas spécifiques:

- Un participe au datif, sans nom ni pronom, au sg. ou pl., exprime le *point de vue impersonnel*, ou d'une personne indéfinie. En français, cela correspond au “on” impersonnel, ou à une deuxième personne qui ne vise pas l'interlocuteur ou le lecteur, mais n'importe qui; souvent inclus dans une conditionnelle. Par exemple:
 - ἔλεγον ὅτι ἡ ὁδὸς διαβάντι το ποταμο ἐπὶ Λυδίαν φέροι “ils disaient que si on traverse (ou si vous traversez) le fleuve, la route menait vers la Lydie”;

²Pour les arguties concernant les différences d'emploi entre ὑπό + génitif et le datif, voir Smyth.

- οὐκ οὖν ἄτοπον διαλογιζομένοις τὰς δωρεὰς νυνὶ πλείους εἶναι; “n’est-t-il pas étonnant, quand on y réfléchit (ou si vous y réfléchissez), que les dons sont plus fréquents maintenant?”;
- τὸ με ἕξωθεν ἀπτομένῳ σῶμα οὐκ ἄγαν θερμο ἦν “si on touchait (ou simplement: au toucher de) la surface, le corps n’était pas très chaud”.
- Le participe au datif peut aussi exprimer le *temps*, quand il est accompagné du datif de la personne *intéressée*³ par l’action que fait le sujet. On peut le traduire par “pendant que, alors que, etc.”. Il peut aussi exprimer le temps “depuis” lequel l’action a été faite. ἀποροῦντι δε αὐτῷ ἔρχεται Προμηθεύς “Il (= αὐτῷ = Ἐπιμέθée) demeurait perplexe (pour avoir laissé l’homme sans moyen de défense), Prométhée arriva”.

Avec un adjectif ou une expression exprimant la similarité ou la dissimilarité, le datif sert à établir le point de comparaison. C’est le cas aussi avec ὁ αὐτός “le même”: τῆ αὐτῆ γνώμην ἐμοὶ ἔχειν “être du même avis que moi”.

³Ce qui marque la différence par rapport à un génitif absolu?